
EDITORIAL

L'AMITIÉ

C.S. Lewis touche du doigt un aspect essentiel de l'amitié lorsqu'il dit que *ceux qui se contentent de rechercher ou de vouloir des amis, n'en trouvent jamais.**

Les gens qui se font beaucoup d'amis sont, paradoxalement, des individus dont l'aspiration n'est pas uniquement de se faire des amis. À cet égard l'amitié ressemble au bonheur: ce sont ceux qui la recherchent le plus qui ne la trouvent pas! En amitié la déception vient souvent qu'on a recherché l'amitié et non ce qui aurait pu la faire naître. C'est alors que l'amitié devient *un beau nom qu'on change quand il gêne* (Pétrone, *Satiricon*).

Lorsqu'une personne se met à dire à quelqu'un: "Tu ne trouves pas que cette idée est tout à fait intéressante?" et que ce dernier répond: "Ce que tu penses ne m'intéresse pas. Tout ce que je veux, c'est ton amitié." — il ne peut y avoir, dans ce cas, d'amitié. Cela est si vrai qu'on trouvera davantage d'amitié entre ceux qui ne sont pas d'accord sur les réponses à donner et qui, pourtant sont d'accord sur les questions à poser.

L'amitié est donc toujours le résultat de quelque chose d'autre. De quelque chose, par conséquent, de plus vital que l'amitié elle-même comme, par exemple, la communication. Nous prétendons vivre au siècle où la communication a fait les plus grands progrès. Pour nous, chrétiens, la communication a sa source dans le spirituel et non dans le technologique. Le progrès que nous voyons autour de nous n'est pas d'ordre spirituel: il est, avant tout, d'ordre technique. De ce fait les gens ne savent pas communiquer entre eux tout en vivant dans une civilisation de la communication.

* C.S. Lewis, *The Four Loves*, p. 63

L'amitié souffre de ce manque de communication. Et lorsque nous perdons nos amis nous n'arrivons pas à nous en consoler parce que nous n'avons pas su communiquer avec eux. La "communication" au moyen des machines ne peut donner cette *consolation* [...] *que nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire, et d'avoir eu avec eux une parfaite et entière communication.* (Michel de Montaigne, *Essais*).

Il n'y a pas non plus d'amitié sans confiance. C'est la confiance qui doit engendrer l'amitié, et non l'inverse. Lorsque l'élément de la méfiance prédomine dans nos relations avec les autres le terrain n'est pas propice à l'amitié.

On me répliquera sans doute ceci: "J'attends d'avoir un véritable ami, et alors je pourrai avoir confiance en quelqu'un". Et c'est encore l'amitié qui devient notre but alors que ce devrait être la confiance. Certains attendent toute une vie les amis en qui ils pourront avoir confiance et, bien entendu, leur attente est vaine. Ils mourront seuls, sans amis pour regretter leur départ.

La confiance aussi a sa source dans le spirituel, c'est-à-dire dans cet élément de l'existence qui nous rattache au "Père des esprits". D'ailleurs, dans l'Écriture, **foi** et **confiance** sont synonymes. Et ces deux n'existent pas sans qu'il y ait aussi l'amour.

De nos jours nous préférons mettre notre confiance dans nos chiens ou nos ordinateurs. C'est tellement plus facile et on risque moins d'être déçu! Mais, ce faisant, on passe à côté d'un trésor, celui de l'amitié des hommes et femmes de ce monde qui est irremplaçable quoi qu'on en dise.

Nous pouvons être aussi les amis de Dieu. Pour ce faire, il est nécessaire que s'établissent entre l'Être suprême et nous-mêmes une communication et une confiance. Tant que les gens jugent Dieu, l'approchent avec méfiance et refusent de communiquer avec Lui, ils ne doivent pas se plaindre qu'il ne se manifeste pas dans leur existence. Au fond, ce que Dieu demande dans nos rapports avec autrui, c'est aussi ce qu'il nous demande dans nos rapports avec Lui. Être l'ami d'un autre, c'est vivre avec lui une relation de confiance, c'est communiquer avec lui. Il en est de même dans notre relation avec Dieu et la Bible ne nous invite à rien d'autre. □